

<https://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article632>

DE CHAINTRIX A VARENNES.

- Revue N° 8 -

Date de mise en ligne : mardi 25 avril 2000

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

Nombreux sont les historiens qui ont souhaité refaire la route suivie par Louis XVI, lors de sa fuite, afin de s'imprégner des lieux où l'histoire de France allait s'infléchir, pour essayer de comprendre l'enchaînement des événements qui allaient perdre le roi. Le plus prestigieux est Alexandre DUMAS, pour qui « la fuite à Varennes est le fait le plus considérable de la Révolution Française et même de l'histoire de France ». Son livre, « la Route de Varennes » est publié en 1858.

Nous offrons maintenant à nos lecteurs, une oeuvre publiée en 1891, d'un érudit aujourd'hui oublié, M. TAUSSERAT, qui sait aussi bien se servir de la plume que du burin et dont les dessins délicats font revivre le passé [1].

De la retraite occupée qu'il s'est faite au château de Chevilly, en plein Berry, il a bien voulu réunir pour les Annales, les souvenirs de son passage au bureau de Sainte-Ménéhould et nous raconter, par ses petits côtés et ses menus détails, exacts et pris sur place, l'un des plus grands événements de l'histoire, la fuite à Varennes.

J'ai habité Sainte-Ménéhould pendant une année entière, en qualité de Receveur de l'Enregistrement, je puis donc en dire quelques mots, car il me reste d'excellents souvenirs de mon dernier bureau. Nul n'ignore la renommée colossale dont jouit, à un point de vue tout culinaire, ce modeste chef-lieu du département de la Marne ; aussi, je n'hésite pas à attester que Rollot, mon maître d'hôtel, eût été capable d'imiter Vatel si ses pieds de cochon, expédiés dans les cinq parties du monde et jusqu'à la cour impériale de Saint-Petersbourg, n'avaient pas figuré chaque jour, avec honneur et gloire, en compagnie de magnifiques buissons d'écrevisses, sur le menu de ses repas combinés avec art pour le régal des habitués.

Certes, c'est un fait intéressant et tout local ; mais on admettra bien qu'en dehors du service, même dans une petite ville de moins de quatre mille habitants, on ne peut pas s'hypnotiser sur les pieds de cochon de Rollot, les écrevisses de la Meuse et les truites de Clermont ; j'ai donc cherché ma voie dans un tout autre ordre d'idées.

Une maison avait tout d'abord attiré mes regards, fixé mon attention. Qui peut voir, en effet, la demeure de Drouet sans penser à Louis XVI, sans rêver de Varennes, cette roche tarpéienne de la royauté !

De chez moi, j'avais sous les yeux l'Hôtel de Ville, où le capitaine d'Andoins alla rendre son épée aux Municipaux, le corps de garde et l'ancienne auberge du Soleil d'Or, occupés par ses dragons, la grande rue ou la rue de l'Auche que traversèrent les berlines royales lorsqu'elles arrivèrent de Pont-de-Sommeville pour relayer à la poste ; pouvais-je résister au désir de conserver tous ces souvenirs ! Je pris mon crayon, et heureux d'avoir des documents historiques à esquisser sur mon album de poche, je me mis à dessiner avec ardeur tout ce qui, de loin ou de près, rappelait la date mémorable du 21 juin 1791, ne négligeant aucun détail, allant sans relâche de Sainte-Ménéhould aux Islettes, à Clermont, à Varennes, suivant les traces du roi pas à pas, à travers la pittoresque forêt de l'Argonne, sur les bords de l'Aire, sur la place de Saint-Gengoult, chez l'épicier Sauce, le héros de l'arrestation du roi.

La première impression que j'éprouvai en entrant dans ce petit chef-lieu, lors de ma prise de service en 1879, m'a été causée par l'aspect de ses maisons ; elles sont bien bâties, et leurs murailles, briques et pierres, sont agréables à l'oeil ; mais toutes semblent avoir été ébranlées par quelque mystérieux tremblement ; pas une n'est d'aplomb ; on en voit qui s'arrondissent au premier étage comme le flanc d'un gros galion espagnol, d'autres qui paraissent saluer respectueusement les passants, tant leurs entablements s'inclinent vers la rue, mais rien n'est plus heurté, plus contourné que le bâtiment formant les anciennes écuries de la poste : sans exagération, on pourrait avancer que cette bicoque, d'où est sorti le cheval qui conduisit à Varennes Drouet et sa fortune, a été soulevée dans le siècle passé par de terribles convulsions et en a conservé les traces jusqu'à nos jours.

Toutes ces maisons semblent faire une ronde impossible, une ronde à la Carpeaux, autour d'un mamelon étrange et que l'on croirait taillé de main d'homme si on ne savait le contraire ; on se demande, en le voyant, comment il a pu, comme un énorme champignon, pousser tout seul ainsi au milieu de la plaine ; l'Aisne, en cet endroit, prend un aspect aussi extraordinaire que la ville ; ici les maisons enlacent la montagne ; là, la rivière, réunie à l'Auve, enserre

les maisons de telle façon que l'on peut faire en bateau le tour de la cité, en passant tantôt sous des dômes de verdure, tantôt sous des ponts de toutes formes, tantôt, enfin, au milieu de vertes prairies et de jardins en fleurs.



Quant à la place Napoléon le Grand, voyez là le soir par un beau clair de lune, c'est un décor de théâtre et, si un jour, cette page dramatique de notre histoire nationale donne naissance à une partition d'opéra, je recommande, pour l'encadrement d'une des scènes principales, ce tableau vu de l'Hôtel de Ville ; au premier plan, deux lions sculptés au XVIIIème siècle dans d'énormes blocs de pierre, puis la place silencieuse, puis dans le fond, les maisons, ne formant plus qu'une masse sombre et qu'on distingue à peine de la montagne à l'ombre de laquelle elles se cachent.

Au sommet enfin, une magnifique couronne d'arbres centenaires dont les lourdes branches dessinent, en tous sens, sur le ciel lumineux, les plus bizarres arabesques.

Cette place d'ailleurs, est pleine de souvenirs, il faut la traverser en écharpe pour aller du faubourg Florion, c'est-à-dire de la route de Châlons, à la poste aux chevaux ; admirons tout d'abord, en y arrivant, le charmant édifice municipal qui la décore avec ses grandes ouvertures, ses constructions briques et pierres, son balcon devenu historique et son style Louis XV.

Voilà, à l'angle de la place et de la rue Porte-des-Bois, l'ancienne auberge du Soleil d'Or aujourd'hui coupée [2] , divisée entre plusieurs propriétaires, mais dont les murailles et les charpentes n'ont pas été modifiées ; à côté de l'auberge existe toujours, tel qu'il était en 1791, le corps de garde occupé par le piquet de Royal dragons ; au dessus de ces bâtiments, la butte énorme avec son diadème de verdure ; dans le fond enfin, la flèche du clocher de l'église, vieux monument étrange, aussi tordu, aussi contourné que la plupart des maisons de la cité et encore enveloppé de son cimetière silencieux tout parsemé de cyprès.



Il y avait bien, autrefois, à côté de l'église, un antique château sur lequel courent les plus fantastiques légendes, mais, en 1791 déjà, il n'existait plus et la ville était descendue dans la plaine ; seuls, quelques pans de murailles, debout encore, comme pour appuyer la légende, se laissent entrevoir, à travers les ronces et les aubépines, sur le flanc de la montagne.

Nous venons de parler de la rue Porte-des-Bois qui se dirige, ainsi que son nom l'indique, de la place Napoléon vers les défilés boisés de l'Argonne et la petite ville de Clermont ; c'est dans cette rue qu'on peut voir, à soixante mètres environ du pont de l'Aisne telle qu'elle était au XVIIIème siècle et formant l'angle de la rue des Rondes, l'ancienne poste aux chevaux, la maison de Jean-Baptiste DROUET.

DROUET ! Nom inconnu le 21 juin 1791, célèbre le lendemain, acclamé par les uns, maudit par les autres, mais cependant, à quelque point de vue qu'on se place, appartenant désormais à l'histoire.



Voici le relais de poste de DROUET

Que manquait-il à cet homme pour être heureux ?

Agé de vingt-huit ans, c'est-à-dire à la fleur de l'âge, nouvellement marié à une jeune et charmante femme de

DE CHAINTRIX A VARENNES.

Bar-sur-Ornain, Jeanne LEBEL ; père depuis vingt mois seulement d'une mignonne petite fille nommée Marie-Anne [3] ; installé dans une belle et vaste maison construite depuis trois ans à peine, ainsi que l'indique encore le millésime de 1788 incrusté en barres de fer forgé sur sa façade de pierres de taille [4] .

Monsieur TAUSSERAT continue son voyage et évoque le texte bien connu de Victor Hugo consacré à la vallée de la Biesme et aborde Clermont :

En quittant la côte de Biesme [5] , nous ne tardons pas à entrer à Clermont, *un beau village qui est situé au-dessus d'une mer de verdure, avec son église sur la tête comme le Tréport au-dessus d'une mer de vagues* (V. HUGO).



Voici, en arrivant dans la rue principale, l'auberge de Saint-Nicolas, puis, en poursuivant vers l'est, à droite de cette rue principale, les ruelles étroites et rapides, grimpant, en forme d'escalier à pic, vers le plateau élevé, sur lequel s'élèvent l'église et la chapelle de Sainte-Anne ; rien de pittoresque comme ces étroits boyaux assombris par l'ombre de noires murailles et de larges toitures et à l'issue desquels une éclaircie laisse briller, dans tout son éclat, le soleil à travers les pins qui surplombent la côte.

Ne quittons pas Clermont sans visiter le pèlerinage célèbre de Sainte-Anne ; j'y allai en partie de plaisir avec quelques familles de Ste-Ménéhould y chercher le trèfle à quatre feuilles. Pour les jeunes filles qui le trouvent, c'est le mariage dans l'année ; pour les dames, c'est le bonheur parfait en ménage. N'oublions pas, avant de quitter la côte, le mont Clara Mons et ses belles allées de pins, de faire notre visite à la vieille église dont le portail et les maisons qui lui font face ne manquent pas d'intérêt ; à l'aide de nos croquis bien imparfaits, les lecteurs pourront se faire une faible idée de tous les coins si curieux de cette antique petite ville.

[1] Ces lithographies ont été reproduites à notre demande par Monsieur BESTEL.

[2] L'auberge du Soleil d'Or était donc à l'emplacement de la banque Varin Bernier.

[3] Marie-Anne DROUET épousa le 27 avril 1813 Nicolas-Antoine-Benjamin CHARINET, chevalier de l'Empire, membre de la Légion d'Honneur, ancien capitaine de cavalerie. Le brillant fait d'armes par lequel CHARINET sauva le prince MURAT enveloppé de Cosaques, l'avait rendu célèbre. Le tableau représentant cet épisode de guerre est au

Louvre.

[4] *Ce relais, devenu gendarmerie nationale, a été détruit durant la seconde guerre mondiale.*

[5] *La mémoire de M. TAUSSERAT est quelque peu émoussée. Il confond la côte de Clermont et la côte de Biesme.*